

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 25 (1937)

Heft: 507

Artikel: Les femmes et la Société des Nations : liste des femmes déléguées à la XVIIIe Assemblée

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-262760>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ce sixième sens qu'ont toutes les femmes lorsqu'elles mettent en lumière à une plus ou moins grande échelle leur instinct maternel?

Le Camp national de Baldegg n'a pas faili à sa tâche; il a agrandi l'horizon de ses campeseuses en leur donnant l'occasion de fraterniser, non seulement entre Romandes, Suisses alémaniques et Tessinoises, mais encore avec quelques éclairées d'Angleterre, de Suède, du Danemark, de France, de Pologne, de Belgique et d'Australie. Le pèlerin qui venait visiter le camp apercevait, du train déjà, une grande prairie, couverte de tentes, bordée de forêts au midi, au nord, parsemée de pompiers, de papiers et doucement inclinée jusqu'à un délicieux petit lac de Baldegg qui ridait souvent une brise légère allant se perdre dans les roseaux qui bordent ses rives. Baldegg! Ce fut un vrai voyage de découverte, car, à part les confitures de Lenzburg, bon nombre de campeseuses ignoraient le Seethal et ses richesses tant économiques que culturelles et historiques. Du 3 au 10 août, ce fut une activité intense pour se documenter et visiter les différents châteaux ou ruines qui donnèrent leur nom aux 12 «familles» du camp lequel comptait près de 400 participantes. M^{lle} Weber (Berne), esquissa, lors d'un feu de camp, un aperçu clair et précis de l'histoire de cette vallée qui a gardé tout le charme de la vieille Suisse. Chaque «famille» s'était ingéniée, tant par la couleur de son foulard que par le «totem» qui la symbolisait, à rendre vivant le nom historique qui était le sien. Habsbourg montrait fièrement la tête couronnée de Rodolphe (une nuit, par un mystère inconcevable Rodolphe déménagea dans un autre camp, mais, après pourparlers diplomatiques, il revint vers son peuple); Wildegg avait orné son portique d'une magnifique cloche de vache dont le son argentin saluait les visiteurs de marque; Grunenber possédait un imposant chevalier revêtu de son armure et chevauchant un fringant coursier, etc. Le «Tombeau de la mauvaise humeur» donnait le «la» de l'atmosphère du camp et le sourire de la Commissaire nationale en résumait la gaîté.

Mentionnons encore la belle casuerie de M^{lle} Bridel, directrice de l'Ecole Vinet, à Lausanne, sur Le Mouvement et l'Ecole (le Dr. Gessler, de Bâle, traita le même sujet en suisse-allemand). M^{lle} Bridel sut captiver l'intérêt de ses auditrices et ne leur cacha pas que, si les gens d'école ont souvent grande sympathie pour le scoutisme, il faut aussi que les Eclairées comprennent qu'elles ont les destinées du Mouvement entre leurs mains; seules leur discipline et leur loyauté lui aideront à conquérir une place toujours plus grande. Enfin le président de la Ligue pour la protection de la Nature, le Dr. Pfähler, de Soleure, donna, dans les trois langues nationales un aperçu de l'activité bienfaisante de cette Ligue.

De bonne heure, chaque matin, les catholiques assistaient à la messe célébrée dans la «chapelle de la forêt» par l'aumônier du camp. Ensuite, le silence impressionnant du lever du drapeau (le drapeau suisse et le drapeau international des Eclairées faisaient ensemble l'ascension du mat) sous un ciel qui fut invariablement bleu et ensoleillé. Le mot d'ordre de la journée que suivait une courte méditation permettait aux chefs de camps d'avoir contact avec leurs «filles». Puis elles vauquaient aux diverses besognes quotidiennes: ravitaillement, ordre, cuisine. Ensuite, elles participaient aux groupes de travail: observation de la nature, danses populaires, topographie, travaux manuels, etc. Tout cela leur donnait l'occasion d'approfondir leur métier de chef sous

la direction de cheftaines expérimentées. Ajoutez à cela de grandes excursions dans la Suisse primitive, des feux de camp où les campeseuses purent montrer leurs talents dramatiques et leur esprit d'invention, et vous aurez une vision de ce que furent ces 10 journées d'enchantement. Le dimanche 8 août vit accourir les parents et amis des campeseuses; ils purent assister, le matin aux différents cultes célébrés dans la forêt, l'après-midi aux démonstrations et aux jeux qui avaient été préparés en leur honneur.

Aussi, lorsque la Commissaire nationale clôtura le camp, put-elle dire à la fois sa satisfaction pour sa réussite, et son espoir qu'il soit un levain puissant pour le développement futur du Mouvement: «Nous allons quitter ce beau camp dit-elle, cette vie dans la nature, entre nous, et rentrer dans nos familles, à l'école, au bureau, à l'atelier, reprendre la vie de tous les jours... la transition est parfois un peu difficile... Je vous propose de faire un effort spécial pour que la suite du Camp national soit une excellente reprise de la vie civile... Et puis, j'immettrai encore un vœu, c'est que beaucoup d'entre vous se préparent à devenir adjointes, puis cheftaines. Tant de nos petites sœurs voudraient entrer dans nos rangs, mais nous manquons de chefs... Etre cheftaine, cela suppose du travail, du dévouement, de la persévérance, certains sacrifices... mais beaucoup de joies aussi et cela vaut la

peine de collaborer à préparer à la vie de tant de jeunes de notre patrie». N'était-ce pas la conclusion logique de la devise du camp: «Un pour tous, tous pour un».

K. J.

Esclavage de femmes

Nous empruntons à la revue mensuelle *La prophylaxie antivenérienne* les deux lettres ci-après, adressées à notre amie, M^{me} Brunschwig, quand elle était encore sous-secrétaire d'Etat, par des pensionnaires des ignobles maisons dites «maison d'abâtage». On ne saurait trop faire entendre à des femmes le cri de désespoir de légion d'autres femmes, officiellement soumises au plus terrible des esclavages:

Madame la Ministre, je viens au nom de plusieurs camarades vous signaler un cas qui ne peut durer, vous avez la de quoi avoir la reconnaissance de femmes qui appellent au secours. Nous travaillons en maisons d'abâtage. On nous donne 2 fr. 50 ou 3 fr. par client. On nous impose 35 à 50 fr. de frais par jour pour notre nourriture, vous voyez donc ce qu'il nous faut faire de clients pour gagner quelque chose. Les jours de fêtes et les dimanches, il nous faut subir de soixante et quatre-vingt clients par jour. Quand on a fait cela quelques mois, on est malade, et on parle de protection de la femme!!

VARIÉTÉ

Coiffeurs

L'Exposition d'art italien organisée à Paris en 1935 exerça, on s'en souvient, une grande influence sur la mode féminine; pendant l'hiver suivant, on ne vit que robes amples tombant en plis harmonieux, larges manches froncées à l'épaule, encolures rondes. Les femmes blondes évoquaient la «Flore» du Titien; les femmes minces semblaient sorties d'un tableau de Botticelli; les semis de fleurs apparurent, rappel de la «Primavera» du musée des Offices, et se prolongèrent jusque sur les petites vestes de toiles de cet été. Pour cet automne, on peut affirmer, sans se tromper, que les femmes porteront...

— Des fichus, des capuchons, nous le savons. Cet été déjà des bataillons de jolies filles ont passé dans nos villes, dans nos stations, se protégeant contre les ardeurs du soleil au moyen d'un fichu noué à la paysanne. Coiffure, qui, en dépit des apparences, n'est pas si facile à porter; elle encadre à merveille un visage de paysanne, souligne la finesse des traits de la Valaisanne, de l'Italienne, au visage cuit par le soleil, ridé, parcheminé; elle rajeunit les vieilles, elle ne sied pas toujours aux jeunes; elle demande une longue habitude pour être seyante. Il faut avoir toujours porté le fichu pour qu'il s'adapte parfaitement au type. Voyez les femmes de Russie. Leur fichu est le même depuis toujours, et le bolchévisme n'y a rien changé.

Mon propos n'est pas de vous annoncer la venue du fichu, mais bien la réapparition des tresses. Les tresses seront à la mode, cet hiver; celles qui n'ont pas sacrifié leurs cheveux vont triompher, les blondes surtout. Car il s'agit ici de blond vénitien. Il s'agit de l'influence que va exercer, qu'exerce déjà la magnifique exposition du Trintoret, ouverte à Venise jusqu'au mois de novembre et qui, durant tout l'été, a attiré des foules de visiteurs. Il s'agit de l'influence du

grand peintre sur la mode. Non pas sur les robes, car ses effigies féminines portent des robes hiébraïques, m^{me} XVI^e siècle, dont il serait difficile de s'inspirer et qu'il serait encore plus difficile de porter.

Au palais Pesaro, on est frappé par les coiffures de femmes de Trintoret; toutes blondes, du vrai blond vénitien, lequel n'a rien de commun avec ce que les coiffeurs baptisent de ce nom en teignant leurs clientes trop dociles, un blond qui tient à la fois des blés, de la lumière du couchant, un blond doré à reflets, quelque chose de lumineux et d'adorablement tendre. Qu'il s'agisse d'héroïnes bibliques, de la Vierge ou des saintes femmes ou d'héroïnes mythologiques, Trintoret a orné leur chef de tresses blondes enroulées au sommet de la tête, telle la nourrice qui se penche sur le Jean-Baptiste qui vient de naître, ou bien placées en diadème, ou bien entrelacées d'épis, de rubans, d'ornements divers ou enroulées de côté; des tresses surgissent de partout, s'entrelacent, se tordent comme un navet de vipères. Le plus bel exemple est donné par la *Janeuse «Susanna»* du Musée de Vienne, qui a fait courir les foules à Paris, qui arrête longtemps les visiteurs du palais Pesaro tant est grande sa beauté, splendide la lumière qui irradie de ce corps gras et nacré.

Ces tresses lumineuses appartiennent aussi à l'adorable groupe de femmes assises à la table des «Noces de Cana», dont l'une — la coquine — a le nez rouge; elles ornent également les têtes des quatre spectatrices, chef-d'œuvre de grâce, qui regardent d'un œil distraît la femme terrassée dans «l'Invenzione della Croce».

Déjà, dans les calle vénitienes, sur les ponts de marbre, trottoir, au bruit sec de leurs talons de bois, des Italiennes qui ont enroulé leurs tresses comme le faisait le Trintoret. Mais ces tresses sont noires. Qu'est devenu le blond vénitien, l'adorable blond vénitien, beau comme la lumière?

S. BONARD.

C'est honteux ces usines à plaisir, elles devraient être interdites par la loi. Elles sont la honte de Paris et elles entretiennent la débâche des hommes, qui y viennent en foule parce que c'est bon marché. Voilà une bonne œuvre à faire pour vous, qui vous occupez de ces choses.

L'autre lettre, en date du 26 juin, proteste contre le scandale des placeurs de femmes, autorisés par la Préfecture de Police, et de leurs milliers de rabatteurs, hommes et femmes, qui s'attaquent à n'importe quelle jeune fille. Elle proteste contre l'ignoble exploitation par les frais, qui vont jusqu'à 55 et 60 fr. par jour, et elle ajoute:

On ferait bien de rechercher le compte en banque de ces Messieurs, réunis en une «Amicale». Leur argent n'est pas parti à l'étranger mais il ont acheté des lingots d'or, et ils en parlent à haute voix dans certains cafés de la Place Blanche. Police corrompue par eux, médecins également, dissimulation à l'achat de maisons qui valent pour la plupart des millions, et qui, sur l'acte de vente, ne figurent que par un simple achat de matériel. Il serait humain qu'une femme intègre, imposée par une loi, contrôle en permanence ce qui se passe dans ces maisons, le personnel y gagnant et le fisc aussi.



Les femmes et la Société des Nations

Liste des femmes déléguées à la XVIII^e Assemblée.

AUSTRALIE: Mrs. Muscio, présidente du Conseil National de la N. Galles du Sud, déléguée suppléante.
GDE-BRETAGNE: Miss Irène Ward, députée aux Communes, déléguée suppléante.
CHINE: M^{lle} Hilda Yan, expert.
DANEMARK: M^{lle} H. Forchhammer, ancienne présidente du Conseil National des Femmes danoises, déléguée suppléante.
FINLANDE: M^{me} Mäkinen-Olliden, secrétaire de la Commission gouvernementale des accidents, déléguée suppléante.
FRANCE: M^{me} Malaterre-Sellier, vice-présidente de l'Alliance Internationale pour le Suffrage, conseillère technique.
HONGRIE: M^{lle} Hélène Apponyi, déléguée.
LITHUANIE: M^{me} S. Ciurlionis, déléguée suppléante.
MEXIQUE: S. E. M^{lle} Palma Guillén, ministre plénipotentiaire à Copenhague, déléguée.
NORVÈGE: M^{lle} J. Reutz, lic. sc. éc., déléguée suppléante.
PAYS-BAS: M^{me} C. A. Kluyver, directeur au Ministère des Affaires étrangères, déléguée suppléante.
POLOGNE: M^{me} Woytowicz-Grabinska, chef de division au Ministère de l'assistance sociale, déléguée suppléante.
ROUMANIE: M^{lle} Hélène Varesco, déléguée suppléante.
SUÈDE: M^{lle} K. Hesselgren, sénateur, déléguée suppléante.
SUISSE: M^{lle} S. Ferrière, membre du Comité International de la Croix-Rouge, expert.
TCHÉCOSLOVAQUIE: M^{lle} H. Bernardova, secrétaire au Ministère des Affaires étrangères, expert.
U. R. S. S.: S. E. M^{me} A. Kollontay, ministre plénipotentiaire à Stockholm, déléguée suppléante.

Soit 17 femmes membres de délégations de 17 pays. Elles étaient, en 1936, 16 pour 15 pays. Relevons que si, cette année, deux pays, le Mexique et la Suisse, ont pour la première fois, délégué

Séraphine

(Suite)

II

— Eh, bien, M^{me} Séraphine, que vous est-il arrivé? voilà huit jours au moins que je ne vous ai plus vue!

A cette question de M^{me} Le Barrier, la jeune fille répondit qu'elle avait été très occupée cette dernière semaine.

— La moisson cependant n'est pas encore commencée? demanda M^{lle} Le Kret, en pesant soigneusement du sucre.

Car c'était dans la chambre carrelée, cuisine et magasin à la fois de M^{lle} Le Kret, que cette rencontre avait lieu.

M^{lle} Le Kret, proprette et même élégante dans son costume vannetais, qui n'était plus guère porté à Port-Navalo, était épicière, mais une épicière aux manières si distinguées et au langage si choisi que les étrangers séjournant au bourg, amusés et attirés par cette caractéristique petite vieille, constituaient bien davantage sa clientèle que les habitants du village. Ce matin-là, M^{me} Le Barrier avait encore entendu sans sourciller l'histoire du naufrage du *Jeune Henri*, le bateau du frère de M^{lle} Le Kret, et celle des douze neveux que, «bien qu'étant demoiselle» elle avait élevés, mais heureuse d'une diversion, elle avait vite adressé la parole à Séraphine lorsque celle-ci était entrée.

— Non, la moisson n'est pas encore commencée

répondit Séraphine. On la fera tard cette année.

— Nous ne la verrons pas, dit M^{me} Le Barrier. Puis, lisant une interrogation dans les yeux de la jeune fille, elle ajouta:

— Oui. Des amis nous engageant vivement à aller les rejoindre à Douarnenez pour passer là-bas avec eux la fin des vacances, et nous partirions à la fin de la semaine. Je suis bien aise de vous rencontrer, M^{me} Séraphine, continua M^{me} Le Barrier, en baissant la voix, car...

La porte s'ouvrit. C'était Alexandrine, la femme du patron Kerdec, qui, sous couleur d'une emplette, venait annoncer à M^{lle} Le Kret que les fiançailles de Louis-Marie et d'Augustine étaient célébrées. Au travers d'une fenêtre, Alexandrine avait entrevu une réunion nombreuse et sa petite nièce lui avait dit: «Tante c'est le gala...»

Séraphine ne se joignit pas au concert d'exclamations qui éclata aussitôt. D'amères paroles de comparaison lui montèrent aux lèvres. Augustine était son amie; toutes deux elles avaient suivi autrefois l'école des sœurs à Arzon, et plus tard leur intimité s'était maintenue, peut-être en raison de l'analogie de leur situation. Car il y avait longtemps que Louis-Marie et Augustine pensaient l'un à l'autre, et leur pauvreté avait été le seul obstacle qui avait retardé leur mariage. Mais Augustine avait trouvé un emploi à Lorient, avait pendant trois ans économisé ses gains sou par sou, et maintenant... Ah! pourquoi, Séraphine ne pouvait-elle pas, elle aussi...

Après avoir paru, par politesse, s'intéresser à la nouvelle apportée par Alexandrine, M^{me} Le Barrier avait laissé les deux vieilles femmes à leur conversation, et s'était rapprochée de Séraphine.

— Je suis bien aise de vous rencontrer, reprit-elle à demi-voix, car je désirais vous parler. Ne connaissez-vous pas dans le bourg une jeune fille que je puisse emmener avec moi comme bonne d'enfants?

Séraphine ne répondit rien, et M^{me} Le Barrier continua:

— Je tiens beaucoup à une jeune fille honnête à laquelle je puisse confier mes enfants en sécurité. Vous me conviendriez tout à fait vous-même, mais comme je sais que vous ne pouvez pas quitter votre père, je vous demande seulement de me recommander quelqu'un...

— Partez-vous bientôt, Madame? interrompit Séraphine, en regardant M^{me} Le Barrier en face.

— Samedi prochain.

— Alors, Madame, si vous voulez bien de moi, je partirai avec vous.

Séraphine parlait du ton calme et décidé qui lui était habituel. Et cependant M^{me} Le Barrier la regarda avec surprise.

— Vous! s'écria-t-elle. Mais je croyais... — J'ai changé d'avis, Madame.

— Mais votre père vous laissera-t-il... — Il le faut bien, Madame.

— Alors, je vous engage, c'est entendu. Je suis très contente, je vous connais, vous êtes au courant de nos habitudes... Venez ce soir chez moi, et nous réglerons tout plus tranquillement qu'ici... Combien vous dois-je, M^{lle} Le Kret?...

Séraphine murmura quelques mots de remerciements, et se glissa hors de la chambre. Son sort était fixé.

Elle s'efforçait d'être joyeuse, mais au fond d'elle-même, elle se sentait triste et mécontente. En vain, cherchait-elle à se persuader que ces

trois années de dur labeur et d'assujettissement lui valaient bien le droit de travailler maintenant pour elle seule, et un instant même la pensée lui vint de retourner en arrière, de rompre son engagement. Mais elle fut retenue par l'obstination orgueilleuse que si souvent l'on rencontre chez les natures fortes et capables. Et puis, depuis la mort de sa mère, elle était trop accoutumée à être chez les natures fortes et capables. Et puis, depuis la mort de sa mère, elle était trop accoutumée à être chez les natures fortes et capables. Et puis, depuis la mort de sa mère, elle était trop accoutumée à être chez les natures fortes et capables.

Et résolument, elle reprit le chemin du bourg. Le père Kerdec, bien qu'il ne le témoignât guère, aimait sa fille au fond, il désirait la voir heureuse et déplorait la rupture de ses fiançailles. Il ne s'opposait donc pas à sa décision, il parut même touché lorsqu'elle supplia de faciliter la tâche de Joséphine, et de ne pas se laisser entraîner à boire plus que de raison. Joséphine, elle, était désespérée. Mais Séraphine ne se laissa pas ébranler par les supplications de la fille: moins que jamais, elle aurait consenti à revenir sur sa décision, maintenant qu'elle en avait fait part à d'autres.

Le temps passa vite, le samedi arriva. Joséphine, les yeux gonflés par les pleurs, Kerneur, plus ému qu'il ne voulait le paraître, escortèrent Séraphine jusqu'à la calle d'embarquement. Il était tard, on chargeait en hâte les derniers colis. Tandis que la sirène du *Goeland* déchirait l'air, Jean-Marie Kerneur tira sa fille à l'écart et lui dit à voix basse:

— Séraphine, j'ai fait un vœu. J'ai fait vœu de ne pas me griser une seule fois en ton absence. Je l'ai promis, Séraphine. Et je tiendrai ma parole.

1 Voir le précédent numéro du *Mouvement*.

des femmes, l'on n'en trouve point, comme l'an dernier, dans les délégations de Turquie, d'Iran et du Portugal: une sorte de balance s'établit de la sorte.

Ajoutons encore que, cette année, la comtesse Apponyi a été nommée présidente et Mme Malaterre-Sellier rapporteur, pour les questions sociales, de la Vme Commission de l'Assemblée (questions humanitaires) et Mlle Hesseltgren, rapporteur pour la question du statut de la femme.

Les femmes et la paix

Une manifestation pacifiste de la „Journée des Mères“.

La « Journée des Mères » de 1937 a été organisée à Sydney par le Comité du R. U. P. de la Nouvelle-Galles. Huit femmes prirent la parole en faveur de la paix à un meeting qui se tint dans l'après-midi, et le soir, un rassemblement pacifiste se tint à l'Hôtel de Ville, qui adopta les résolutions suivantes:

Nous femmes, assemblées pour la Journée des Mères, nous nous engageons à soutenir le programme des quatre points du R. U. P. et en outre à considérer comme notre tâche quotidienne de travailler pour le désarmement moral dans toutes les écoles au moyen a) de l'élimination de tous les jouets guerriers, et de toutes les lectures militaristes glorifiant la guerre, et b) en encourageant l'amitié entre enfants de tous les pays par la correspondance et des relations personnelles.

A cette occasion et sur ce sujet, des discours furent prononcés par des membres du Club Féministe, de l'Association des Ménages, de l'Union des Employées, du Conseil National des Femmes, de l'Alliance féministe, etc., etc.

Carrières féminines

Les professions libérales en Suisse

(Suite et fin.)¹

En ce qui concerne l'avenir de l'enseignement secondaire et supérieur, qui est la carrière libérale la plus ancienne et la plus importante à côté de la médecine, il est impossible d'énoncer des considérations générales. L'organisation scolaire et la préparation du corps enseignant diffèrent beaucoup suivant les cantons, aussi la situation économique pour cette profession varie-t-elle d'un canton, et d'une ville à l'autre.

Quelques points cependant peuvent être relevés. Les maîtresses de l'enseignement secondaire paraissent avoir plus de chances de succès dans les cantons où leur nomination ne dépend pas d'une élection populaire (comme c'est le cas à Bâle-Ville). Dans les gymnases uniquement réservés aux jeunes filles, à Berne et à Zurich, les femmes constituent environ la moitié du corps enseignant. L'encombrement dont on s'est tant plaint ces dernières années est toujours considérable dans le canton de Berne par exemple, tandis qu'à Bâle, l'équilibre paraît actuellement meilleur. En tout cas, dans ces postes, tout dépend de la personnalité, du don pédagogique, de l'équilibre et de la vivacité d'esprit, enfin du don naturel de maintenir la discipline. De toutes jeunes maîtresses qui ont en elles le feu sacré

¹ Voir le *Mouvement* Nos 504 et 505.

— Oh! père!... fit-elle avec émotion.
— Embarquez! embarquez! cria le capitaine du *Goeland*.

Une dernière étreinte, un dernier adieu, et Séraphine franchit rapidement la passerelle. Sur le pont encore, elle agita son mouchoir. Puis l'hélice du *Goeland* battit l'eau, le petit vapeur sortit du port, la grande vague du large le souleva et le balança. Il traversa l'embouchure du golfe, toucha Locmariaquer, d'où les maisons de Port-Navalo n'apparaissaient plus que comme des points blancs autour du phare, puis s'enfonça dans une passe entre deux îles, et Séraphine perdit de vue son village natal. Elle était partie.

III

Avant de rentrer à Angers, la famille Le Barrier fit encore un petit voyage en Basse-Bretagne, et s'arrêtant à Vannes, accorda à Séraphine un congé pour faire visite aux siens.

Le cœur lui battait bien fort quand elle débarqua sur la *calle* de Port-Navalo après ces trois semaines d'absence. Il lui semblait qu'il y avait bien longtemps qu'elle était partie. En arrivant à Douarnenez, elle avait écrit quelques lignes de nouvelles, mais n'avait reçu aucune réponse. Il est vrai que le père n'aimait guère prendre la plume, mais Joséphine, elle, n'aurait-elle pu donner signe de vie?...

De son pas alerte, elle traversa le village, saluant amicalement les figures si connues, qu'elle rencontrait. On lui rendait son salut, mais on la regardait avec une singulière expression de pitié mêlée de moquerie. A Vannes déjà, lorsqu'elle s'était embarquée sur le *Goeland*, elle avait été frappée par la curiosité avec laquelle l'équipage,

Alliance Nationale de Sociétés féminines suisses

XXXVI^e Assemblée générale à BALE

Samedi 2 et dimanche 3 octobre 1937

Assemblée de déléguées

Samedi 2 octobre, à 14 h., à l'Hôtel-de-Ville (Salle du Grand Conseil)

Ordre du jour:

1. Allocation de bienvenue.
2. Rapport du Comité.
3. Rapport de la trésorière.
4. Rapport des vérificatrices des comptes.
5. Lieu de la prochaine assemblée.
6. Proposition de la *Frauenzentrale* de St Gall: Révision de l'article 8 des statuts.
7. Rapports des Commissions:
 - a) Etudes législatives.
 - b) Education nationale.
 - c) Office central pour les professions féminines.
 - d) Lutte contre les effets de la crise.
 - e) Hygiène.
 - f) Paix.
8. Du coût actuel de la vie: Mme M. SCHÖNAUER.
9. Nos rapports avec le *Conseil International des femmes*: Mlle Elisabeth ZELLWEGER.
10. Divers.

THÉ

Samedi 2 octobre, 20 h. 15
Soirée familière dans la salle paroissiale de l'Eglise de St Jean
Invitation des Sociétés bâloises

Séance publique

Dimanche 3 octobre, 10 h. 10. (Salle du chapitre de la cathédrale, Rittergasse).

1. Les dangers de la publicité donnée aux accidents et aux crimes.

M. le prof. STAEBELIN, directeur de la clinique psychiatrique de l'Université de Bâle.

M. E. VON SCHENCK, chroniqueur judiciaire des *Basler Nachrichten*.

2. La femme et l'éducation civique:

Mme A. de MONTET.

Dimanche 3 octobre, 13 h.
Repas en commun au restaurant du Jardin zoologique.

de l'enseignement peuvent trouver des places en même temps que des collègues plus âgées, mais moins doués. Il faut donc réaliser clairement que ce ne sont pas les écolières sages et appliquées qui doivent se vouer à l'enseignement, mais que c'est au contraire aux plus énergiques, aux plus originales, qu'il appartient de former la nouvelle génération.

A côté de l'enseignement, les études de lettres conduisent aux professions de bibliothécaire, de journaliste, de secrétaire. On sait déjà que des femmes occupent dans ces deux premières catégories des places importantes, mais d'une façon générale, il y en a peu qui se soient véritablement spécialisées et qui aient une activité indépendante. Comme ces places sont très recherchées aujourd'hui, les femmes qui veulent y remporter quelques succès doivent être particulièrement qualifiées.

domicilié à Port-Navalo, l'avait toisée. Que se passait-il donc?

Elle pressait le pas, une vague appréhension se mêlant à sa joie, et arriva presque en courant devant la maison paternelle. Mais, chose extraordinaire, les volets étaient fermés, aucun filet de fumée ne s'échappait de la cheminée. Inquiète, elle poussa la porte qui lui résista. Que signifiait tout cela?

De l'autre côté de la cour de ferme, des femmes battaient du blé. Pieds nus parmi les épis, elles maniaient sans relâche leurs lourds fléaux, et leurs toiffes blanches, balancées en cadence, semblaient une volée de grands papillons. Séraphine se dirigea vers elles et leur répéta la question que, depuis quelques minutes, elle se posait continuellement. Embarrassées, elles s'entre-gardèrent, puis la plus âgée répondit:

— Ta sœur est chez les Kerdec, Séraphine.
— Et mon père?...

— Ton père... dame... Alexandrine te racontera tout...

Elle parlait encore que Séraphine, présentant un malheur, était partie comme une flèche.

Chez les Kerdec, personne. Le patron? en mer. Alexandrine? sortie. Peut-être était-elle chez M^{lle} Le Kret...

Le temps de remercier la complaisante voisine qui lui fournit ces renseignements, et Séraphine s'élança au travers du bourg. Elle pénétra en tourbillon dans la chambre carrelée, un cri de joie retentit, Joséphine se précipita dans les bras de sa sœur, M^{lle} Le Kret et Alexandrine, stupéfaites, interrompent leur conversation...

Pendant un moment, questions et réponses s'entre-croisèrent si bien que Séraphine ne comprit

rien à ce qu'on lui disait. Ce ne fut qu'au bout d'un instant qu'elle put écouter le récit d'Alexandrine, récit qu'entrecoupaient les remarques de M^{lle} Kret et de Joséphine, et que la femme du patron reprenait chaque fois en le ponctuait de « que dis », son expression favorite.

Voici ce qui était arrivé.

Kerneur, ainsi qu'il l'avait dit à sa fille, ému par ses supplications, s'était juré solennellement de ne pas se griser une seule fois en son absence. Seulement, il ne s'était pas juré en même temps de ne point remettre les pieds au cabaret, et là était la cause du malheur. Les premiers soirs, il était rentré chez lui, sitôt l'Anne-Marie au port, mais les autres s'étaient moqués de lui, et Jean-Bart, Séraphine connaissait bien Jean-Bart, ce *corporeux* gaillard...

Séraphine fit un signe affirmatif, et Alexandrine reprit:

— Jean-Bart, que dis, lui fit honte d'avoir ainsi peur de l'eau-de-vie, lui dit que s'il ne pouvait boire un coup sans se saouler, dame, il n'était plus un loup de mer. Alors Kerneur a été chez le père Quiniou, il a bu la goutte, et dame, on ne savait pas comment cela s'était fait, il s'était si bien laissé entraîner qu'il s'était grisé comme un porc. On avait dû le rapporter chez lui, et le mettre au lit sans qu'il s'aperçut de rien.

— Et alors? questionna Séraphine la gorge sèche.

— Alors, que dis, il a été honteux, tu peux le penser. Et dame...

— Il y avait été quoi, remarqua M^{lle} Le Kret.

— Bien sûr, fit Alexandrine. Se griser, mon Dieu, tous nos hommes en font autant, mais

La „saison féministe“ de Genève

(Suite de la 1^{re} page)

D'autres Comités encore d'organisations féminines internationales ont également tenu session à Genève durant ces deux semaines: Conseil International des Femmes, Ligue Internationale de Femmes, Comité Mondial des Femmes, Comité International féminin pour la paix et le Désarmement, ce dernier ayant réélu sa vaillante et dévouée présidente, Miss Dingman, précédé à un très intéressant échange de vues sur la répression du terrorisme naval en Méditerranée et l'arrangement de Nyon, et organisé un déjeuner fort couru en l'honneur du nouveau consul des Etats-Unis à Genève, Miss Margaret Hannah, d'une Indienne de marque, Mrs. Hamid-Ali, et de Miss K. Courtney (Gde-Bretagne), qui vint

précisément de rentrer d'une Conférence pacifiste pan-Pacifique (ceci sans jeu de mots!) tenue à Vancouver (Canada). De son côté le Comité de Liaison des grandes organisations féminines internationales a invité les Femmes membres de délégations, non seulement à une brillante soirée, mais aussi à un utile échange de vues sur quelques-uns des problèmes à l'ordre du jour de l'Assemblée de la S. d. N., qui préoccupent spécialement les femmes: M^{me} Maria Vèrone exposa les demandes des organisations féminines en ce qui concerne le statut de la femme, Miss Woodsmall montra la nécessité de la création de ce Bureau central contre la traite des femmes en Extrême-Orient, dont il a souvent été question dans nos colonnes, et Miss Neilans parla avec beaucoup de chaleur des malheureuses réfugiées russes en Chine, la S. d. N. n'arrivant pas comme nos lecteurs le savent à trouver l'argent nécessaire pour les empêcher de tomber dans la prostitution. Plusieurs déléguées répondirent de façon encourageante, et la baronne Boel, présidente du Conseil International des Femmes, prononça au début de la séance une très ferme déclaration en faveur de la paix par la S. d. N. Mentionnons aussi la très intéressante réunion organisée par l'Alliance Ste Jeanne d'Arc sur le statut des femmes indigènes, au cours de laquelle d'abominables détails furent donnés sur la situation de tant de malheureuses d'autres continents devant le mariage, la polygamie, et la prostitution. Et enfin, le R. U. P. et les Associations pour la S. d. N. ayant de leur côté tenu session à Genève, et une délégation de ces organisations ayant été reçue par l'Assemblée de la S. d. N. en une audience à laquelle toutes les féministes tinrent à honneur d'assister, on réalisera sans doute que tout ceci, en addition aux innombrables séances tenues pour la campagne en faveur du statut de la femme, et aux sessions de l'Assemblée et des Commissions de la S. d. N., constitue un assez joli bilan d'activité féministe durant la « saison de Genève! »

Un aspect spécial de celle-ci sur lequel nous nous en voudrions de ne pas attirer l'attention de nos lectrices est que l'Alliance Internationale pour le Suffrage, au lieu d'installer son bureau temporaire de Genève comme chaque année dans une chambre d'hôtel ou sous l'aile d'un autre Bureau international, l'a délibérément placé cette fois-ci en contact avec le public, en pleine rue, c'est-à-dire dans un magasin du quartier le plus animé de la rive droite. Et un heureux arrangement pris avec l'Association genevoise pour le Suffrage a permis à cette dernière d'utiliser les larges baies de ce magasin pour sa propagande: affiches, dessins, enseignes, publications. On a vu réapparaitre là les couples bien connus, jadis exposé à la Saffa, soit la minuscule Bernoise aux pieds d'un armillaire bêtement satisfait, en contraste avec l'égalité de tailles et de droits du couple suédois; puis des déclarations suffragistes de MM. Motta, Benjamin Vallotton, de Jaurès et de Vinet; puis une carte suffragiste de l'Europe, en même temps que des invites à signer l'initiative constitutionnelle actuellement en cours. L'effet produit a été et est encore intéressant: femmes et hommes s'arrêtent devant ces vitrines, en commentent les inscriptions, franchissent par-

quand on s'est juré, c'est mal, très mal. Ah! ton père n'a bien compris. C'est pour cela qu'il a voulu se punir. Et il est parti.

— Partii!...

— Oui, pour le Petit-Mont. Il a été s'établir sous le dolmen en haut de la butte. Il dit que c'est une bonne punition de vivre ainsi, loin de ses enfants, loin de sa maison, du bateau, de tout ce qu'il aime, et que cela lui apprendra à se parjurer ainsi. Inutile de le prier, de le supplier, il ne veut rien entendre.

— Et il dit, ajouta Joséphine, la voix grosse de sanglots, que si, au printemps, il se grise de nouveau, il retournera tout de suite vivre au dolmen...

— Et il y fera froid en hiver, plaça sentencieusement M^{lle} Le Kret.

— Oh! il a mis des planches autour du dolmen, fit Alexandrine avec calme. Alors, que dis, mon homme et moi, avons pris ta sœur chez nous car elle ne pouvait pas vivre seule, la pauvre petite...

Et la conversation aurait continué longtemps encore si Séraphine, éprouvant un impérieux besoin d'être seule pour réfléchir, ne s'était éclipse. Dès qu'elle fut sortie, elle s'arrêta et se remémora tout ce qu'elle venait d'entendre. (A suivre)

Le Mouvement Féministe

se vend au numéro

Librairie Payot, rue du Marché, Genève

A l'Union des Femmes, r. Et. - Dumont, 22

A l'Administration, rue Michail-Du-Crest, 14